



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 99-102

Louis Saint-Paul Girard

Adversaria coptica (§ 2).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

ADVERSARIA COPTICA

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

2

LA FORMULE ΕΤΜΟΥΛΟΝ.

Cette formule revient dans quatorze ostraca publiés par M. A. Mallon, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 152-156; t. II (1928), fasc. 1-2, p. 89-96 et qui contiennent les comptes d'une exploitation agricole, vraisemblablement des environs de Thèbes, si la mention ΜΑΝ-ΝΕΠΗΡΟΣ «l'endroit des tours», peut se référer à l'arabe *الاقصر*, Louxor, les *castra*.

ΕΤΜΟΥΛΟΝ revient dans chacun de ces ostraca généralement après la mention du nombre de voitures et de sacs employés au charroi de la récolte.

Que signifie ΕΤΜΟΥΛΟΝ? «J'interprète, écrit M. Mallon, ΕΤ Μ ΟΥΛΟΝ «c'est en entier», c'est-à-dire «c'est au complet, c'est juste», ΟΥΛΟΝ est le grec οὔλον pour ὅλον⁽¹⁾.»

Dans un second article, M. Mallon n'a pas cru «devoir modifier l'interprétation du mot hybride ΕΤ-Μ-ΟΥΛΟΝ “c'est au complet, c'est juste”»⁽²⁾.

Je ne suis pas de cet avis, non seulement parce que la justification grammaticale d'une telle traduction m'échappe et me semble même impossible à établir, mais parce que le mot grec ὅλος n'a rien à faire dans cette expression, qu'il faut décomposer :

- ε préposition copte marquant le but, la destination : à, pour⁽³⁾;
- τ article sahidique fém. sing.;

⁽¹⁾ *Revue de l'Ég. anc.*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 93.
p. 154.

⁽²⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, n. 313;
Revue de l'Ég. anc., t. II (1928), fasc. 1-2, STERN, *Kopt. Gram.*, p. 323.

ΜΟΥΛΟΝ, graphie copte du mot grec μύλων «moulin», de sorte que ΕΤΜΟΥΛΟΝ signifie «au moulin»; c'est une indication de l'emploi à faire des sacs dont le charroi est mentionné par les ostraca en question.

Les Coptes ont pu confondre ensuite, par analogie de sens et de son, μύλων «moulin» et μύλος «meule»; ce dernier vocable d'ailleurs, par une évolution sémantique facile à comprendre, a fini par signifier «moulin» en grec moderne.

Voici quelques références :

Ath. KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 380 : ΟΥ-ΜΟΥΛΩΝ, *mola*, *molendinum*, 𐩪𐩣𐩬.

Apocalypse, 18, 22 : ΤΣΜΗ ἸΜΟΥΛΩΝ (HORNER), ἸΟΥΜΟΥΛΟΝ (Wilkins) : Φωνή μύλου.

Exode, 11, 5 : Ἰ-ⲫⲃⲟⲕ ΘΗ Ⲉⲧⲉⲙⲥⲓ ⲫⲁⲧⲉⲛ ⲫⲙΟΥΛΟΝ : τῆς Θερραπείης τῆς παρὰ τὸν μύλον. Dans cet exemple le genre est indiqué par l'article ⲫ et c'est le féminin comme dans l'expression ΕΤΜΟΥΛΟΝ des ostraca de M. Mallon.

Jérémie, 52, 11 : ⲕⲁⲧⲏⲓⲕ Ⲉⲫⲟϥⲛ Ⲉϥⲏⲓ ἸΜΟΥΛΟΝ, ἔδωκεν αὐτὸν εἰς οἰκίαν μυλωνος.

Isaïe, 47, 2 : ⲥⲓ ἸΟΥΜΗΛΟΝ ΟΥΟϩ ΝΟΥⲧ ἸΟΥΝΩⲓⲧ : λάβε μύλον, ἄλεσον ἄλευρον.

Il ressort de ces citations qu'il existait en copte un mot d'emprunt ΜΟΥΛΩΝ, ΜΟΥΛΟΝ, ΜΗΛΟΝ (ⲫ, ⲧ) avec l'équivalence grecque μύλων, μύλος «moulin» et «meule», et les ostraca Ε-Τ-ΜΟΥΛΟΝ «au moulin!» nous en fournissent une abondance d'exemples nouveaux.

L'intérêt des textes que M. Mallon a eu le mérite de découvrir et de publier le premier autorisera les remarques complémentaires suivantes.

Je lis ἀ(ρτάβαι) le sigle que M. Mallon lit σχ(οῖνοι) et traduit *arpents*. Comme il l'a noté, le rapport des sacs à ces prétendus arpents est de 1 à 3; il s'ensuivrait que 3 arpents ne produiraient que 1 sac de grains. C'est invraisemblable. D'ailleurs le rapport de 1 à 3 est connu pour être souvent celui des sacs aux artabes⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Tebtunis papyri*, 2, p. 318, n. 538; WILCKEN, *Griechische Ostraka*, 1, p. 754.

Le charroi se fait par ἄμαξαι⁽¹⁾, en un ou plusieurs trains de charrettes. L'ostracon 2, 2^e série, porte seul, après la date, la mention : ε φορ... On la retrouve sur des ostraca et des papyrus. D'après l'un d'eux, publié par Viereck⁽²⁾, il semble qu'il faille lire ε φορ(ά) «cinquième charroi», et non ε φορμοί «cinq paniers». Quand en dehors des sacs, il est question d'autres récipiends, la mention n'en vient pas après la date, mais après les sacs. C'est dans ces conditions que l'ostracon 1, 2^e série, mentionne 7 couffins, Θαλ(λία)⁽³⁾; l'ostracon 2, 2^e série, 2 corbeilles, κίρ. Dans ce même ostracon, σαπρον n'est pas un nom de lieu, mais l'adjectif grec σαπρός «gâté»; il indique la mauvaise qualité d'une partie de la récolte. C'est aussi ce que doit indiquer le mot cene (ostraca 4, 1^{re} série, et 11, 2^e série); mais je ne l'entends pas.

Trois des domaines sont désignés sûrement par des noms communs :

Ostraca 1 et 12 : μα-ἡ-νε-πυργος «le lieu des tours».

Ostracon 10 : π-νοσ εν-ιωζε «le grand champ»; c'est en effet celui qui a produit le plus d'artabes.

Ostracon 9 : φοι ἡ-π-ρηс «le pré du midi».

Toutes ces appellations sont très correctement formées : ni l'article ni l'ἡ ou ἡ d'annexion ne sont omis. Cette correction de nos textes me rend sceptique sur la traduction μαλατωρε (ostracon 3) «lieu des saules» : absence de l'ἡ d'annexion et au lieu de l'article ἡ ou νε la forme μα! Peut-être faut-il comprendre μα-ἡ-ατωρε «lieu d'Atôré», nom propre qui m'est d'ailleurs inconnu⁽⁴⁾.

La même difficulté, absence d'article ou de l'ἡ, se présente pour μα-η-αριων (ostraca 3, 2^e série, et 4, 1^{re} série) traduit par le «lieu des lentilles».

M. Mallon voit dans αριων une forme dialectale pour αριων, αριων «lentille». Mais une pareille métathèse non graphique (elle est répétée) est-elle possible pour une voyelle longue et tonique? Et sous αριων, au lieu d'une forme dialectale qui risque de passer dans les dictionnaires, n'y a-t-il pas aussi un nom propre?

⁽¹⁾ Un papyrus byzantin du milieu du vi^e siècle a pour objet la location d'une ἄμαξα «avec ses deux roues cerclées de fer»; *Catalogue général des Antiquités égyptiennes* : J. MASPERO, *Papyrus d'époque byzantine*, t. III, n° 67303, p. 74, l. 13.

⁽²⁾ *Corpus papyrorum Raineri*, 2; J. KRALL,

Koptische Texte, p. 18, n. 5 l. 15; VIERECK, *Griechische... Ostraka... zu Strassburg*, p. 229, n. 682.

⁽³⁾ Cf. CRUM et BELL, *Wadi Sarga*, p. 20.

⁽⁴⁾ Peut-être Ἀτῶρις? Cf. PREISIGKE, *Namenbuch*, s. v.

C'en est un et assez courant qu'il faut lire à l'ostracon 6; le « *lieu du ju-meau* » est le lieu de Hatré.

Enfin, ostracon 4, 2^e série, le nom de Paterné n'est ni copte ni composé du préfixe d'attribution ⲡⲁ « *celui de* » et d'un ancien mot égyptien. C'est le nom latin *Paternus*.

Ces remarques paraîtront minutieuses. Mais « non sunt contemnenda, quasi parva, sine quibus magna constare non possunt » ⁽¹⁾.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ SAINT JÉRÔME, *Epist. ad Laetam*, cité par S. REINACH, *Manuel de Philologie classique*, p. 2.